

3.

L'arbre aux racines du mensonge. Variations indiennes sur le vrai et le faux

La fin de la domination britannique en Inde eut pour conséquence, en 1947, une « partition » qui donna naissance à deux États. L'un, le Pakistan, porte dans son nom même une sorte de proclamation : Pakistan, « pays des Purs » ; un « nous » et même un « nous autres », est ainsi marqué, doublement : nous sommes les Purs, nous constituons un pays défini par un territoire¹. En face du Pakistan, l'Union indienne, dont la devise est la formule sanskrite *satyam eva jayate*, « c'est la vérité qui est victorieuse² ». Le triomphe de la vérité est énoncé non comme un but à atteindre, ni comme le signe de ralliement des amis de la vérité. Ce n'est même pas l'expression d'un espoir dont la réalisation est certaine (à condition, peut-être, qu'on y travaille). En ce sens, la phrase complète *satyam eva jayate* est bien différente de la séquence de substantifs exclamatifs, si l'on peut dire, Liberté, Égalité, Fraternité ; bien différente aussi de la devise de Jan Hus, si proche cependant : *magna est veritas et praeva-*

1. Le terme « Pakistan » est formé sur l'adjectif *pāk* qui signifie en urdu (par un emprunt au persan) « pur », mais aussi sur les initiales des noms des pays ou des populations qui composent cet État : Panjāb, Afghans, Kaśmīr, Sind : c'est un « mot portemanteau » forgé en 1933 par Rahmat Ali. Cf. P. SPEAR, 1961 : p. 466.

2. Muṇḍaka-Upaniṣad III, 1, 6.

Féminité de la parole

*lebit*¹. La formule indienne est une constatation. Le verbe est au présent, un présent intemporel. Cet énoncé sur la vérité a lui-même l'allure d'une vérité permanente que chacun peut faire sienne. Nulle détermination ethnique, territoriale ou culturelle n'est posée ou sous-entendue ou visée par ces mots, qui n'ont donc pas pour effet de fonder l'identité de celui qui les dit, ni de créer l'unité de ceux qui y adhèrent. Mais à décrire ainsi la situation on n'atteint qu'un aspect de la vérité de ce propos sur la vérité. En fait un « nous » restrictif est bien impliqué par cette formule, c'est l'ensemble des personnes qui la comprennent dans son expression authentique, dans la langue sanskrite. Universelle dans sa teneur – et il semble bien que cet universalisme corresponde aux intentions des fondateurs de l'Union indienne –, cette devise se charge de déterminations et s'enracine dans une tradition précise dès qu'on prend en considération le passage et l'œuvre dont elle est extraite². Il s'agit d'une Upaniṣad, c'est-à-dire d'un texte qui appartient à la couche la plus récente (et la plus spéculative) de ce corpus qu'est le Veda, ce Veda qui, pour le brahmanisme et l'hindouisme, procède d'une Révélation.

Le terme Veda signifie « savoir ». C'est, par excellence, un discours de vérité³ : il l'est pour la tradition indienne, qui considère que la parole védique fait autorité et constitue un moyen de connaissance valide (*pramāṇa*)⁴, au même titre que la perception

1. Cette devise fut reprise et adaptée par T. Masaryk, fondateur de la République tchécoslovaque.

2. Voici comment se continue et s'explicité cet énoncé : « C'est la vérité qui est victorieuse, non la fausseté. Par la vérité s'est déployé le chemin qui mène jusqu'aux dieux. Sur ce chemin s'avancent les sages inspirés, eux dont le désir est satisfait, pour atteindre le séjour suprême de la vérité. » La vérité est donc à la fois un but et un moyen. Ce but et ce moyen sont avant tout le domaine des ṛṣi, des poètes inspirés qui ont eu la vision du Veda.

3. Cf. plus loin, chapitre II « La déesse Croyance », p. 225.

4. Parmi les religions de l'Inde, l'hindouisme se caractérise par une fidé-

L'arbre aux racines du mensonge

(et il faut noter que pour la théorie indienne de la connaissance, nous pouvons nous tromper en interprétant le message que nos sens perceptifs envoient à notre conscience – c'est le cas, par exemple, lorsque la mémoire vient surimposer ses impressions aux informations que nous apportent nos organes sensoriels –, tandis que la vérité du Veda ne saurait être l'objet d'aucune distorsion¹ : « Quand la parole a été touchée par la strophe [c'est-à-dire : quand elle a pris la forme d'une strophe de la poésie védique] elle devient vraie », est-il dit en Aitareya-Āraṇyaka II, 3, 6, un texte védique, bien entendu !). En outre, le Veda proclame explicitement et avec insistance le caractère véridique de ses énoncés, et se présente volontiers comme une série de dévoilements : « Celui qui sait ainsi... (*ya evaṃ veda*). » Cette formule est comme un refrain qui, dans les textes du Veda tardif, clôt les développements où est enseigné ce qui doit être tenu pour vrai en ce qui concerne les êtres et surtout les rapports d'homologie entre les différents ordres d'êtres. « Celui qui sait ainsi », et tire toutes sortes d'avantages de ce savoir, est parvenu au vrai, non à la suite d'une conversion ou d'une illumination, mais par une série d'interrogations ; la vérité védique, bien souvent, a la forme de la solution apportée à une énigme².

lité – au moins formelle – à la révélation védique. Parmi les systèmes de pensée (*darśana*) indiens, il en est six qui, malgré toutes les divergences qui les séparent, constituent le groupe des doctrines « orthodoxes » (selon la terminologie qui a cours en Occident) : elles ont en commun d'admettre le « mot » (*śabda*) – en fait, les mots du Veda – comme source de connaissance valide.

1. Il n'y a dans le Veda ni erreur ni, bien sûr, volonté d'induire en erreur. Encore faut-il être en mesure de bien comprendre le sens du texte védique : il est nécessaire d'être rituellement qualifié pour entendre cette parole ; d'autre part, les sciences auxiliaires en facilitent à la fois la mémorisation et l'intelligence.

2. Cf. L. RENO, 1978 : p. 17 (chapitre « L'Énigme »).